

Festival international du film sur l'art Amateurs et artistes

Luc Chaput

Number 260, May–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44361ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2009). Review of [Festival international du film sur l'art : amateurs et artistes]. *Séquences*, (260), 6–6.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

AMATEURS ET ARTISTES

Tout art produit des amateurs, des passionnés qui s'abreuvent à ses œuvres et à son discours imagé ou sonore. **Herb and Dorothy** de l'Américaine Megumi Sasaki trace le portrait des Vogel, bibliothécaire et travailleur aux postes aux moyens modestes qui, vivant à New York dans un petit appartement, ont accumulé en quarante ans un répertoire remarquable de peintures et sculptures d'artistes américains contemporains dont certains les considéraient comme des interlocuteurs importants. Une partie de cette collection a été donnée à la National Gallery de Washington.

LUC CHAPUT

Si l'on comprend un festival de programmer des documents sur des artistes populaires qui servent ainsi de locomotives pour attirer leurs admirateurs dans les salles, l'on doit regretter la présence de films comme *Callas Cooking: Ingredients of a Legend* de l'Italien Marco Kuveiller qui tombe rapidement dans la *peoplisation* du personnage avec ses interventions simplistes d'une astrologue accompagnées de plans répétitifs sur un des hôtels favoris de la Diva à Venise et de courtes entrevues de supposés experts. À côté de cela, **Pavarotti: A Life in Seven Arias** de David Thompson apparaît un chef-d'œuvre par son accumulation d'informations pertinentes présentées en liens avec les sept airs qui auraient fait la notoriété du ténor de Modène. Se limitant aux années avant l'exil, **Nureyev: From Russia with Love** du Britannique John Bridcut contient de nombreuses archives inédites sur les années d'apprentissage de cet immense danseur russe et redonne la place qui lui revient à son ami l'Allemand de l'Est Teja Kremke. Le cinéma, de ce point de vue biographique, a été mieux servi par deux films réalisés par des femmes proches de leur sujet. Mirtha Ibarra, la veuve du réalisateur cubain majeur Tomás Gutiérrez Alea dans **Titón: de La Habana a Guantanamera** construit un beau tombeau cinématographique à l'auteur de **Memorias del desarrollo** et de **La ultima cena**. Rempli d'archives où Alea explique certaines de ses réalisations, le film devient un magistral cours sur l'évolution de la société cubaine et la place qu'y trouvent certains intellectuels. *Le Festin de Gabriel* réunit dans son titre Gabriel Axel et son film le plus célèbre, **Le Festin de Babette**, gagnant de l'Oscar du film étranger en 1988. Axel, franco-danois vu par sa fille Karin Mørch, apparaît à 90 ans encore en forme et plein de projets; son parcours parsemé d'embûches ne semble pas avoir altéré sa joie de vivre communicative, visible lors de ses rencontres avec ses amis Claude Chabrol et Michel Bouquet. Le gagnant du prix du meilleur portrait a été avec raison **Piotr Anderszewski: Voyageur intranquille** de Bruno Monsiegeon, spécialiste de la musique russe et de Glenn Gould. En accompagnant ce jeune pianiste hongrois dans son voyage en train dans un wagon particulier contenant son piano, le réalisateur nous fait partager les joies, les doutes et les certitudes de cet artiste qui nous donne ainsi un concert intime.

Le premier prix du public Artv a été remis au film **Mort à Venise: Un voyage musical avec Louis Lortie** du Québécois Mathieu Roy où malheureusement un peu trop de fioritures

visuelles accompagnent les interprétations sensibles de Lortie, interprétations qu'on a aussi tendance à écouter. Dans plusieurs de ces films musicaux, le silence avant et après les morceaux est plutôt rare, alors qu'il serait nécessaire à une meilleure écoute.



Titón: de La Habana a Guantanamera

Titón: de La Habana a Guantanamera construit un beau tombeau cinématographique à l'auteur de Memorias del desarrollo et de La ultima cena.

Dans les œuvres sur l'histoire de l'art, *Zwart Belicht* (Painted Black) de la Néerlandaise Tessa Boerman soulevait des questions sur la perception et la représentation en montrant, preuves à l'appui, les oublis étonnants des historiens de l'art, qui n'énumèrent ni ne décrivent les personnages de race noire dans les peintures alors qu'ils sont parfaitement visibles dans les œuvres de la culture occidentale depuis au moins le temps des voyages de découvertes. Certaines œuvres ont donc dû changer de titre, ce qui a pu provoquer des réactions d'une partie du public qui trouve les nouveaux termes encore plus politiquement incorrects.

Une passionnée de jazz, Pannonica Rothschild de Koenigswater, grande amie de Thelonious Monk et bienfaitrice de nombreux autres musiciens noirs désargentés, a droit à une biographie fouillée de la part d'une de ses petites-nièces Rothschild qui montre bien, dans **The Jazz Baroness**, que les liens personnels entre admirateurs et artistes de classe sociale et de culture différentes pouvaient déjà être d'une grande richesse dans cette période où la ségrégation raciale existait encore fortement aux États-Unis.